

Rôle de la banane plantain dans l'économie ivoirienne.

D.G. SERY*

PART PLAYED BY PLANTAIN BANANA IN THE ECONOMY OF COTE D'IVOIRE.
D.G. SERY.

Fruits, Feb. 1988, vol. 43, n° 2, p. 73-78.

ABSTRACT - Food crop growing is not an isolated enterprise in Côte d'Ivoire. It forms the chief activity in the rural economy. Year by year, yam, rice, cassava and plantain in particular have been conducive to the success of all the food production ventures. The aim of this study is to give an outline of the production, consumption and marketing of plantain banana, and the part it plays in the Côte d'Ivoire economy in general.

ROLE DE LA BANANE PLANTAIN DANS L'ECONOMIE IVOIRIENNE.

D.G. SERY

Fruits, Feb. 1988, vol. 43, n° 2, p. 73-78.

RESUME - L'agriculture vivrière n'est pas une entreprise isolée en Côte d'Ivoire. Elle représente l'essentiel des activités de l'économie rurale. D'année en année, l'igname, le riz, le manioc, le maïs, le plantain en particulier ont contribué au succès de toutes les spéculations alimentaires.

L'objet de cette étude est de donner un aperçu sur la production, la consommation et la commercialisation de la banane plantain, son rôle dans l'économie ivoirienne en général.

La banane plantain revêt une importance économique souvent considérable, malheureusement rarement mise en évidence.

Dans un passé récent, le développement des cultures pérennes a conduit certaines régions rurales de la Côte d'Ivoire à limiter au strict minimum leur production vivrière.

On a même constaté dans certaines régions d'importantes migrations internes d'ouvriers agricoles vers les zones forestières (zones d'exploitation des cultures pérennes).

Par ailleurs, sous l'effet de l'accroissement du revenu national, l'urbanisation s'est accélérée. Les populations des quartiers périphériques d'Abidjan ont nettement augmenté.

En même temps qu'elles, la demande d'aliment s'est accrue (tableau 1).

Malgré la garantie de revenus que procurent les cultures de rente, les paysans qui dans l'ensemble cherchent avant tout la sécurité de leur approvisionnement de base, ne se sont pas spécialisés dans la production de cultures industrielles. Mieux, au cours des dix dernières années, les résultats obtenus dans le domaine de certains vivriers (ignames et bananes plantains) ont été considérés comme satisfaisants.

IMPORTANCE DE LA PRODUCTION

Constamment associé aux cultures pérennes (café, cacao et autres vivriers), le plantain est une culture importante.

TABLEAU 1 - Evolution de la population de la Côte d'Ivoire, par groupe (en milliers d'habitants).

Années Variable	1975	1980	1985	1990
Population totale	6720	8262	10180	12568
Population rurale	4569	4991	5365	5671
Population urbaine	2151	3271	4815	6897
Population rurale active	-	2538	2706	2839

Source : FAO (1984)

* - IRFA/CIRAD - 01 B.P. 1740, ABIDJAN 01 (R.C.I.).

Figure 1 - Régions productrices, exportatrices et importatrices.

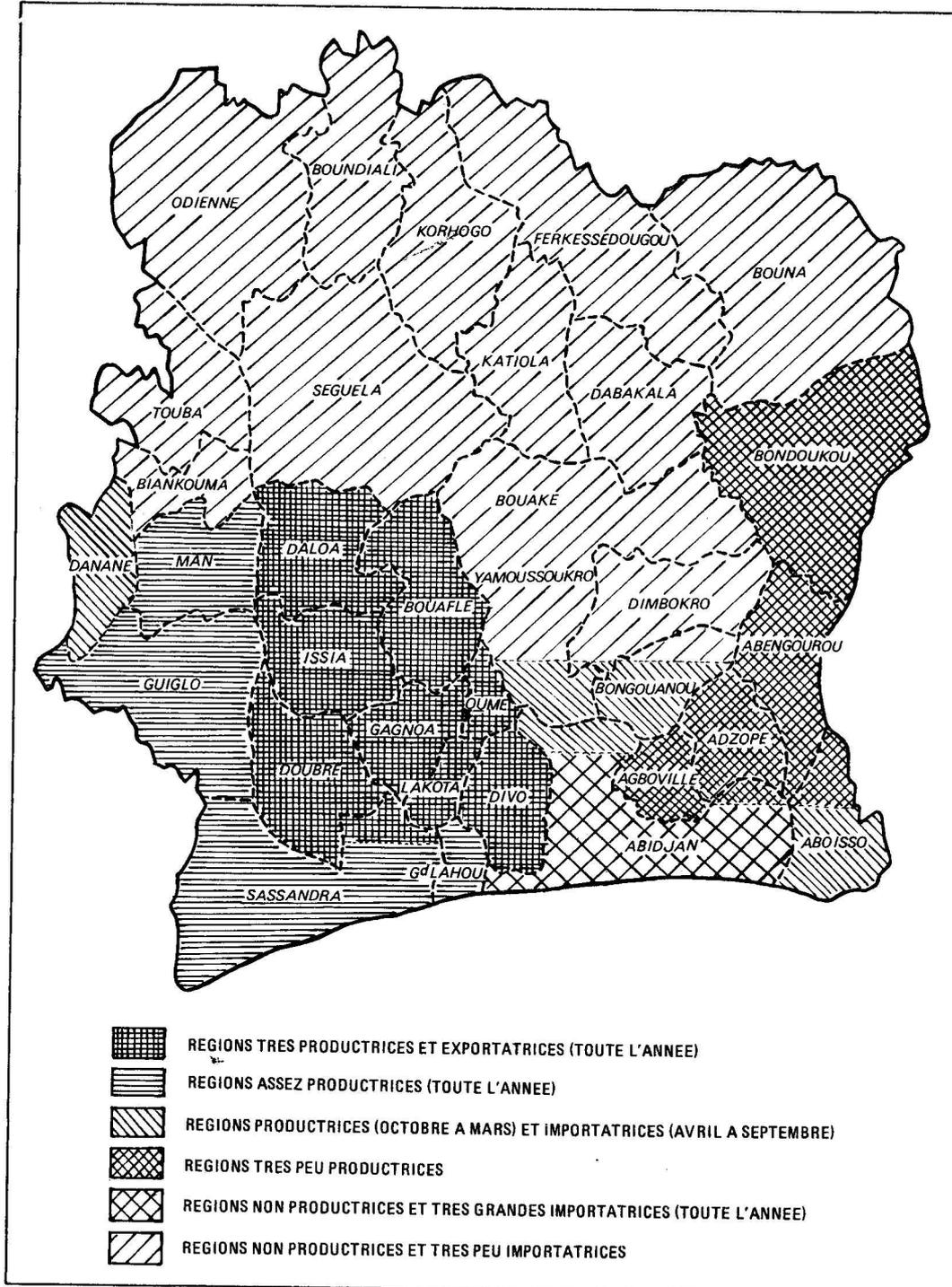


TABLEAU 2 - Taux annuels d'accroissement démographique (pourcentage)

Variable	Années	
	1980-1985	1985-1990
Côte d'Ivoire	4,3	4,3
Milieu rural	1,5	1,1
Milieu urbain	8,0	7,5

Source : FAO (1984)

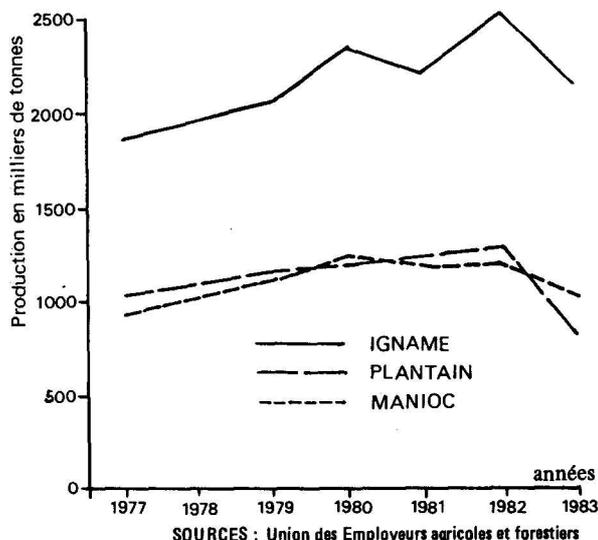
Dans son dernier rapport (1983), la Sous-direction des Statistiques agricoles et forestières estime les superficies occupées par le plantain en association ou en cultures pures à 766.000 ha.

L'Est et le Sud-est qui étaient considérés à juste titre comme principales zones de production de plantain, ont vu ces dernières années, leur production baisser notablement. La région du Centre-ouest est devenue la principale zone de production.

En analysant la part de chacune des régions de la zone forestière dans la production et la consommation de la banane plantain, on peut les classer en six catégories (figure 1) :

- 1 - Régions productrices et exportatrices (toute l'année) ;
- 2 - Régions assez productrices ;
- 3 - Régions productrices (octobre à mars) et importatrices (avril à septembre) ;
- 4 - Régions très peu productrices ;
- 5 - Régions non productrices et importatrices (toute l'année) ;
- 6 - Régions non productrices et très peu importatrices.

Au cours des années 1977-1982, la production des féculents selon le rapport annuel de l'Union des Employeurs agricoles et forestiers de Côte d'Ivoire (1984), a progressé notablement (tableau 3 et figure 2). La production de la seule banane plantain est passée de 1 058 000 tonnes à 1 320 000 tonnes, soit une progression annuelle de 4,18 p. 100. Une baisse sensible de la production de plantain en 1983 par rapport à 1982 a entraîné une hausse des prix, ceci a suscité de nombreuses inquiétudes chez les consommateurs des grandes villes du pays.

**Figure 2 - Evolution de la production du plantain par rapport à celle de l'igname et du manioc.**

La part relative des quatre principaux féculents dans la production est la suivante :

- igname	46,9 p. 100
- plantain	24,3 p. 100
- manioc	23,9 p. 100
- taro	5,8 p. 100

IMPORTANCE DU PLANTAIN DANS L'ALIMENTATION

La banane plantain constitue l'une des principales bases de l'alimentation des Ivoiriens. Selon les statistiques (1980), la consommation de la banane plantain constituait l'aliment de base dans deux régions du pays (Est et Sud-est) où, elle est utilisée pour la confection des divers plats.

Dans le Centre-ouest, région pourtant première productrice de plantain, le riz domine très nettement. La banane plantain ne vient qu'au second rang dans les habitudes alimentaires.

TABLEAU 3 - Importance de la production de plantain par rapport aux principales cultures vivrières (en milliers de tonnes)

Produits Années	Plantain	Autres féculents			Céréales					
		igname	manioc	taro	riz paddy	maïs graine	mil	sorgho	fonio	arachide
1977	1058	1893	977	260	477	258	42	31	2	49
1978	1123	1984	1056	275	504	264	45	32	2	50
1979	1178	2068	1112	287	534	275	46	33	2	52
1980	1223	2340	1253	297	350	380	42	21	1	77
1981	1278	2220	1218	304	390	418	40	22	1	81
1982	1320	2540	1230	300	420	470	33	22	1	86
1983	855	2170	1060	184	360	410	26	17	6	N.C.

Source : Union des Employeurs agricoles et forestiers.

Dans l'Ouest du pays, le manioc, le taro et le riz sont plus consommés.

Dans le Sud-ouest, les habitudes alimentaires sont identiques à celles du Centre-ouest.

L'igname constitue le principal aliment de base dans le Centre du pays. Dans la région du Nord (considérée comme grenier du pays), la nourriture de base est principalement composée de céréales (mil, sorgho, maïs) et d'igname. Dans cette région, la banane plantain n'est pas cultivée. Elle occupe par conséquent une place dérisoire dans les habitudes alimentaires de la population.

COMMERCIALISATION - MARCHES ET PRIX

La commercialisation.

La commercialisation du plantain est exclusivement locale. Il n'existe pas encore de commerce de plantain entre la Côte d'Ivoire et les autres pays africains.

D'après les statistiques de la Chambre d'Agriculture, chaque année, ce sont à peu près 500 000 tonnes de plantains sur plus d'un million de tonnes produites qui sont vendues sur les divers marchés du pays.

La commercialisation couvre la livraison du plantain, des plantations paysannes aux consommateurs des villes et villages. La responsabilité de la commercialisation incombe aux nombreux intermédiaires (transporteurs et grossistes). La totalité de la production est transportée en vrac. Généralement le transport est assuré au moyen de camions inadaptés, par des transporteurs privés qui pratiquent des tarifs prohibitifs.

Chaque année, on constate de nombreuses pertes dues essentiellement au transport et aux mauvais stockages des produits.

Signalons que la période où la commercialisation de ce produit est la plus importante se situe durant les mois de saisons sèches (décembre, janvier, février et mars).

Marchés et prix.

La plupart des transactions s'effectuent sur les petits marchés de l'intérieur du pays plus ou moins permanents, le long des routes ou sur les marchés se situant à jour fixe dans les villages.

Chaque année, les marchés des principales villes du pays et particulièrement les marchés des régions à forte consommation de plantain reçoivent des tonnages de plus en plus élevés, qui proviennent directement des plantations où sont effectués les achats.

Signalons que la commercialisation du plantain est faite en deux périodes successives :

- la première période durant laquelle les échanges sont les plus importants coïncide avec la saison sèche (décembre à mars). Pendant cette période, les productions de plantain sont très abondantes sur tous les marchés et les prix de vente du kg de plantain sont bas.

- la deuxième période (avril à septembre) est celle des pénuries d'approvisionnement. Les prix généralement élevés, atteignent leur plafond (250 F CFA/3 doigts, 1984) sur les marchés d'Abengourou (Est) et de Treichville à Abidjan, au mois de juin (figures 3 et 5).

Pour déterminer avec certitude les fluctuations des cours durant l'année, des enquêtes ont été menées de janvier 1984 à janvier 1985, sur les marchés des régions à forte concentration de population (exemple Abidjan) et sur ceux des régions où le plantain constitue l'aliment de base (Est et Sud-est).

Les résultats des enquêtes effectuées (tableau 4 et figures 3, 4 et 5) ont permis de montrer que les prix varient fortement d'une période à l'autre. En période favorable (décembre à mars) et quelle que soit la région, les prix ont tendance à baisser. Par contre, en période défavorable (avril à septembre) la tendance est plutôt à la hausse.

Les marchés les plus importants sont ceux d'Abidjan (Yopougon, Adjamé, Treichville et Abobo). L'approvision-

TABLEAU 4 - Evolution mensuelle du prix du kg (en F CFA) de janvier 1984 à janvier 1985.

Centres Mois	Adzopé	Akoupé	Abengourou	Bassam	Bonoua	Aboisso	Yopougon	Adjamé	Treichville	Abobo
1984										
Janvier	83	90	83	83	90	83	83	83	90	67
Février	115	125	123	90	125	130	83	83	125	67
Mars	115	125	130	125	125	130	117	117	125	83
Avril	125	222	180	180	180	180	125	125	200	125
Mai	180	187	250	180	180	187	180	125	200	125
Juin	200	187	250	180	180	250	187	180	250	125
Juillet	200	250	250	180	180	180	180	125	230	125
Août	125	180	180	180	180	187	125	90	230	125
Sept.	125	180	125	180	180	180	90	125	180	90
Oct.	125	125	125	125	180	125	125	90	180	90
Nov.	90	90	115	90	90	90	115	115	125	45
Déc.	116	116	116	65	90	116	65	65	116	58
1985										
Janvier	65	65	65	65	90	90	65	65	116	58

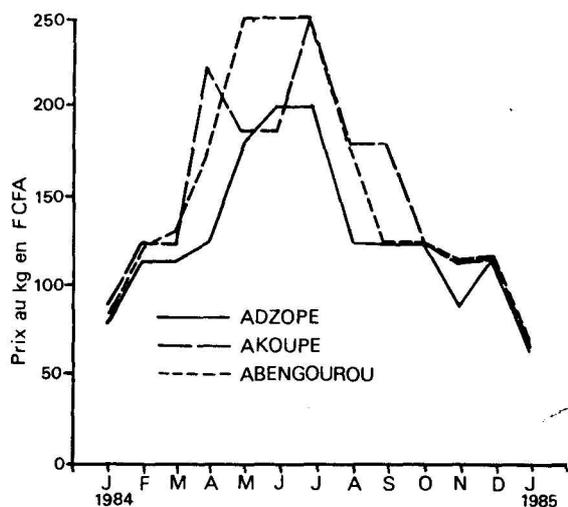


Figure 3 - Evolution mensuelle du prix du kg.

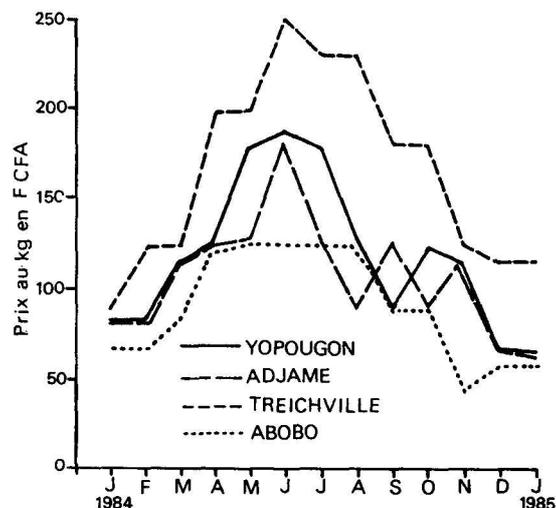


Figure 5 - Evolution mensuelle du prix du kg.

nement annuel de ces marchés est estimé à 100 000 tonnes. Le tonnage très important qu'absorbent ces marchés d'Abidjan a deux origines principales :

- une population très dense composée en général de ruraux (attirés par le «boum» économique des années 1970), réside dans les quartiers périphériques (Yopougon et Abobo pour la plupart). Cette population a gardé ses habitudes alimentaires, le plantain étant pour beaucoup l'aliment de base.

- les marchés d'Abidjan en général et celui d'Abobo en particulier sont des centres de distribution de ce produit vers les marchés des zones déficitaires (Abengourou et Aboisso par exemple).

Les ventes de plantain sont effectuées par régimes aux grossistes. Les «détaillants» s'approvisionnent auprès de ces derniers, ensuite revendent très souvent leur produit par doigts ou quelquefois par régimes.

La vente au détail s'effectue sur les différents marchés des villes où les prix diffèrent sensiblement suivant les variations saisonnières et l'importance de l'offre et de la demande.

La vente par doigts est la plus fréquente. Le tableau 4 et les figures 4 et 5 montrent l'évolution des prix sur les marchés des régions du Sud, Sud-est et Est.

EVOLUTION MENSUELLE DES PRIX

La présentation graphique (figures 3, 4 et 5) du tableau statistique (tableau 4) concernant l'évolution du prix du kilogramme de plantain en Côte d'Ivoire de janvier 1984 à janvier 1985 est, d'une façon quasi-générale de type pyramidal, avec néanmoins quelques irrégularités pour de rares marchés.

L'analyse du tableau 4 fait apparaître d'une part, des caractéristiques générales à l'ensemble des régions de la Côte d'Ivoire et d'autre part, des traits spécifiques de certaines régions.

Caractéristiques générales.

Les prix les plus bas sont toujours ceux de janvier.

Le mois de juin est toujours celui qui connaît les prix les plus élevés.

En résumé, les prix croissent de mars à juin puis diminuent jusqu'en décembre. Alors que la hausse semble régulière, la baisse l'est beaucoup moins. On enregistre en dé-

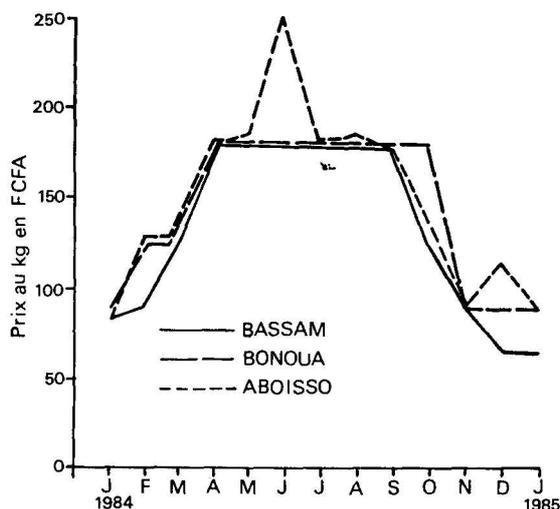


Figure 4 - Evolution mensuelle du prix au kg.

cembre, une deuxième hausse pour les marchés d'Adzopé, Akoupé, Abengourou et Aboisso.

Traits spécifiques.

Certains marchés connaissent une stabilité des prix pendant quelques mois, lorsque les prix sont au maximum (Abengourou de mai à juillet, Bassam d'avril à septembre, Bonoua d'avril à octobre et Aboisso d'avril à août).

D'autres marchés connaissent une plus forte variation des prix (Akoupé, trois hausses dont la première se situe en avril ; Aboisso, avec un début de hausse des prix en décembre et surtout les marchés de Yopougon et d'Adjamé, deux fluctuations successives d'août à décembre).

Le marché d'Abobo pratique les plus bas prix tout au long de l'année.

Les marchés d'Abengourou, d'Akoupé, d'Aboisso et de Treichville connaissent les prix les plus élevés et les plus fortes hausses.

CONCLUSION

Ce bref aperçu nous a permis de montrer l'intérêt alimentaire et le rôle économique du plantain en Côte d'Ivoire mais aussi, les nombreux problèmes qui lui sont liés :

- déséquilibre régional entre la production et la consommation,

- mauvaise organisation du transport et de la commercialisation,

- prix liés aux fluctuations saisonnières et donc, très évolutifs (ils varient d'une région à l'autre).

Deux solutions peuvent être apportées aux problèmes posés :

- la première solution serait d'approfondir les enquêtes menées par O. KUPERMINE (1985) dans la région Centre-ouest de la Côte d'Ivoire afin de confirmer ou d'infirmier s'il y a coïncidence entre pénurie d'approvisionnement et pénurie de production. En effet, KUPERMINE dans son rapport pense qu'il y a, dans la zone enquêtée, une production de plantain non commercialisée durant les périodes de pénuries d'approvisionnement (mai à août). Les pénuries d'approvisionnement des principaux marchés sont dues à l'ignorance communautaire de transport des produits vivriers, aux tarifs prohibitifs pratiqués par les transporteurs et bien sûr à la précarité des voies de communication.

- la deuxième solution consisterait à développer une production du plantain de contre-saison (avril à septembre).

La rentabilité d'une culture intensive de plantain ne sera assurée que dans les régions (Abengourou et Aboisso par exemple) où cette denrée alimentaire constitue l'aliment de base et où la demande est très forte pendant les mois déficitaires.

BIBLIOGRAPHIE

- CHATAIGNER (J.). 1979.
L'économie de la banane plantain en Côte d'Ivoire.
Série Etude et Recherches n° 44 - INRA - CIRES.
- GUILLEMOT (J.). 1976.
Le bananier plantain en Côte d'Ivoire, sa production.
Fruits, 31 (11), 684-687.
- KARIKARI (S.K.). 1983.
La situation et le rôle futur des plantains en Afrique de l'Ouest.
Fruits, 38 (4), 240-245.
- KUPERMINE (O.). 1985.
La filière banane plantain dans le Centre-ouest de la Côte d'Ivoire.
Etude des pénuries saisonnières de mai à août.
Mémoire de fin d'étude (D.A.A.) INRA - ENSAM.
- LASSOUDIERE (A.). 1973.
Le bananier plantain en Côte d'Ivoire.
Fruits, 28 (6), 453-462.
- SERY (D.G.). 1983.
Amélioration de la culture du bananier plantain.
Synthèse des résultats agronomiques obtenus (1980-1982).
Document MENRS/IRFA Côte d'Ivoire, 22 p., 1983.
- SERY (D.G.). 1985.
Le plantain en Côte d'Ivoire.
Production, transport et stockage.
- PAPEL DE LA BANANA PLANTAIN EN LA ECONOMIA DE COTE D'IVOIRE.
D.G. SERY.
Fruits, Feb. 1988, vol. 43, n° 2, p. 73-78.
- RESUMEN - La agricultura alimenticia no es una empresa aislada en Côte d'Ivoire. Representa lo esencial de las actividades de la economía rural. De año en año, el ñame, el arroz, la yuca, el maíz, el plantain en particular contribuyeron al éxito de todas las especulaciones alimentarias.
El objeto de este estudio es dar un bosquejo sobre la producción, el consumo y la comercialización de la banana plantain, su papel en la economía de Côte d'Ivoire en general.
- Document MENRS/IRFA, Réunion annuelle 1985, 5 p.
- TEZENAS DU MONTCEL (H.). 1979.
Le bananier plantain au Cameroun.
Fruits, 34 (5), 307-313.
- TANO (K.). 1979.
La banane plantain dans le Centre-ouest de la Côte d'Ivoire.
Etude des systèmes de production et de commercialisation.
Fruits, 34 (7-8), 447-478.
- WILSON (G.F.). 1983.
Production de plantains.
Perspectives pour améliorer la situation alimentaire sous les tropiques.
Fruits, 38 (4), 229-239.
- F.A.O. 1984.
Rapport annuel.
- Chambre d'Agriculture de Côte d'Ivoire. 1980.
Rapport annuel.
- Sous-direction des Statistiques agricoles et forestières de Côte d'Ivoire. 1983.
Rapport annuel.
- Union des Employeurs agricoles et forestiers de Côte d'Ivoire. 1984.
Rapport annuel.
- FUNKTION DER MEHLBANANE IN DER VOLKSWIRTSCHAFT DER COTE D'IVOIRE.
D.G. SERY.
Fruits, Feb. 1988, vol. 43, n° 2, p. 73-78.
- KURZFASSUNG - Der Nutzpflanzenanbau ist in der Côte d'Ivoire keine Seltenheit, sondern ein wesentlicher Bestandteil der ländlichen Agrarwirtschaft. Im Lauf der Jahre haben Yamswurzel, Reis, Maniok, Mais und Mehlbanane zum erfolgreichen Anbau nahrungswirtschaftlicher Nutzpflanzen beigetragen.
Die vorliegende Untersuchung behandelt schwerpunktmässig Produktion, Verbrauch und Vermarktung der Mehlbanane, sowie deren Funktion als Stütze der Volkswirtschaft der Côte d'Ivoire.